

Les auteurs

Frédérique AÏT-TOUATI est chargée de recherche au CNRS (Centre de recherches sur les arts et le langage, EHESS). Ses travaux portent sur les rapports de la science et de la littérature, en particulier dans le domaine de l'astronomie, de l'optique et de la microscopie. Elle a notamment publié *Contes de la Lune. Essai sur la fiction et la science modernes* (Gallimard, 2011), *Fictions of the Cosmos* (Chicago, 2011), *Histoires et savoirs* (Peter Lang, 2012) et *Le monde en images* (Garnier, 2013). Elle enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales et dirige le Programme d'expérimentation en arts politiques de sciences po (SPEAP).

Elisa ANDRETTA est chargée de recherche au CNRS (LARHRA-Lyon). Elle a publié le livre *Roma medica. Anatomie d'un système médical au XVI^e siècle* (2011) et plusieurs articles sur l'histoire de la profession médicale, les rapports entre médecins et patients et les relations entre médecine, politique et religion dans l'Europe catholique de la première modernité.

Mathieu ARNOUX est professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université Paris-Diderot et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Il dirige le Laboratoire interdisciplinaire des énergies de demain (LIED, université Paris-Diderot et CNRS). Ses recherches portent sur l'histoire du travail, des techniques et de l'économie en Europe, du XI^e au XVI^e siècle. Le dernier livre qu'il a publié s'intitule *Le temps des travailleurs. Travail, ordre social et croissance en Europe (XI^e-XIV^e siècles)*, Albin Michel, 2012.

Paul BENOIT est professeur honoraire à l'université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, il y a enseigné l'histoire des techniques. Historien et archéologue, il a essentiellement travaillé sur les énergies et les matériaux au Moyen Âge et à l'époque moderne. Il s'est plus particulièrement intéressé aux mines et la métallurgie du fer et des non-ferreux, ainsi qu'aux moulins et à leurs applications industrielles.

Gianenrico BERNASCONI, professeur associé à l'Institut d'histoire de l'université de Neuchâtel, est directeur de recherche rattaché au musée international d'Horlogerie de La Chaux-de-Fonds. Ses recherches actuelles portent sur le processus de synchronisation au XVII^e et au XVIII^e siècle, sur les cultures techniques de la réparation dans le domaine de l'horlogerie et sur les cultures artisanales dans les monastères du Sud de l'Allemagne et de la Suisse au XVIII^e et au XIX^e siècle. Il est l'auteur du livre *Objets portatifs au Siècle des Lumières*, Paris, CTHS, 2015.

Gilles BERTRAND est professeur d'histoire moderne à l'université Grenoble Alpes et membre de l'Institut universitaire de France, spécialiste de l'histoire de l'Italie de l'époque des Lumières à Napoléon, ainsi que de l'histoire du voyage en Europe au XVIII^e siècle. Il s'intéresse aux modalités de la rencontre entre cultures et fait se croiser l'histoire des pratiques matérielles et du contrôle des mobilités avec celle des savoirs et des représentations sur le monde. Il a publié : *Le Grand Tour revisité : le voyage des Français en Italie, milieu XVIII^e-début XIX^e siècle*, Rome, École

française de Rome, 2008 ; *Histoire du carnaval de Venise, x^e-xx^e siècle*, Paris, Pygmalion, 2013 et en collaboration : *La France et l'Italie. Histoire de deux nations sœurs, de 1660 à nos jours* (avec J.-Y. Frétygné et A. Giaccone, Paris, Armand Colin, 2016). Il a dirigé les ouvrages suivants : (avec P. Serna), *La République en voyage, 1770-1830*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013 ; (avec J. Ehrard), édition des *Voyages de Montesquieu*, Paris/Lyon, Classiques Garnier, 2012 ; (avec A. Guyot), *Des « passeurs » entre science, histoire et littérature. Contribution à l'étude de la construction des savoirs (1750-1840)*, Grenoble, ELLUG, 2011.

Jean-Marc BESSE est agrégé de philosophie et docteur en histoire (université Paris 1). Directeur de recherche au CNRS, où il dirige l'équipe EHGO (Epistémologie et histoire de la géographie) au sein de l'UMR Géographie-cités (CNRS/Paris 1/Paris 7). Il enseigne l'histoire et l'épistémologie de la géographie à l'université Paris 1, ainsi que l'histoire et la théorie du paysage à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. Il a publié : *Habiter. Un monde à mon image*, Paris, Flammarion, 2013 ; *Le goût du monde. Exercices de paysage*, Arles, Actes Sud/ENSP, 2009 ; *Face au monde. Atlas, jardins, géoramas*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003 ; *Les grandeurs de la terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS éditions, 2003 et *Voir la terre. Six essais sur le paysage et la géographie*, Arles, Actes Sud/ENSP, 2000. Il publiera en novembre 2016 avec G. Tiberghien, *Opérations cartographiques*, Arles, Actes Sud.

Marie-Noëlle BOURGUET est professeur émérite d'histoire moderne, université Paris Diderot, est associée au laboratoire ICT, membre correspondant du centre A. Koyré. Ses travaux portent sur l'histoire sociale et culturelle des sciences et des savoirs ; histoire des voyages scientifiques (xv^e-xix^e siècle). Elle a notamment publié *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne* (Paris, EAC, 1988) ; « Voyages, mesures et instruments : une nouvelle expérience du monde au siècle des Lumières », avec C. Licoppe, *Annales. Histoire, sciences sociales* 52, 5 (1997), 1115-1151 ; « A Portable World. The Notebooks of European Travellers (18th-19th Centuries) », *Intellectual History Review*, 20-3, 2010, 377-400 ; « Les mondes naturalistes : Europe (1530-1802) », avec P.-Y. Lacour, in Stéphane Van Damme (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, t. 1 : *De la Renaissance aux Lumières* (Paris, Le Seuil, 2015, p. 254-281) ; *Le monde dans un carnet : Alexander von Humboldt en Italie, 1805* (éditions du Félin, à paraître fin 2016).

Patrice BRET est chercheur honoraire au centre Alexandre Koyré et secrétaire général du comité Lavoisier de l'Académie des sciences, spécialiste de l'histoire culturelle des sciences et des techniques. Ses travaux portent en particulier sur les sociabilités savantes et la communication scientifique (correspondance, traduction, journaux savants) au xviii^e siècle. Éditeur de la correspondance des chimistes Lavoisier et Guyton de Morveau, il a notamment publié *L'État, l'armée, la science. L'invention de la recherche publique en France (1763-1830)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Carnot », 2002.

Ricardo CÓRDOBA DE LA LLAVE est professeur d'histoire médiévale à l'université de Cordoue. Il est spécialiste d'histoire des techniques, responsable du Grupo de Investigación HUM128 Meridies de la Junte d'Andalousie et porteur du projet *Tecnología y conocimiento en la Península Ibérica (siglos XIII-XVI)* (2016-2019). Il a récemment publié *Ciencia y técnica monetarias en la España bajomedieval* (Madrid, 2009) et *Tintorería y Medicina en la Valencia del siglo XV : el manual de Joanot Valero* (Barcelone, 2011) et dirigé *Craft Treatises and Handbooks. The Dissemination of Technical Knowledge in the Middle Ages* (Turnhout, 2013).

Geneviève DEBLOCK est licenciée en histoire de l'art et archéologie, diplômée de l'EPHE, conservatrice de bibliothèque. Elle a exercé ses fonctions à la Réserve de la Bibliothèque nationale, à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, au Conservatoire national des arts et métiers et au musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.

Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE est conservateur général du patrimoine (h) et membre correspondant du centre Alexandre Koyré (Paris). Ses travaux s'intéressent notamment à l'histoire institutionnelle de l'invention technique.

Émilie D'ORGEIX, historienne de l'architecture, maître de conférences en histoire de l'art à l'université Bordeaux-Montaigne depuis 2010. Ses recherches portent sur la culture architecturale civile et militaire en Europe et dans les colonies d'Amérique à l'époque moderne. Elle a publié de nombreux articles et dirigé plusieurs ouvrages dont *Les villes françaises du Nouveau Monde. Des premiers fondateurs aux ingénieurs du roi* avec Laurent Vidal (Paris, Somogy, 1999), *Portefeuilles de plans. Projets et dessins d'ingénieurs militaires en Europe du XVI^e au XIX^e siècle* (archives départementales du Cher, 2001), *Atlas militaires européens (XVI^e-XIX^e siècles)* avec Isabelle Warmoes (Paris, musée des Plans-Reliefs, 2003), *Vauban. La pierre et la plume* avec Michèle Virol, Victoria Sanger et Isabelle Warmoes (éditions du Patrimoine/G. Klopp, 2007), *Les savoirs de l'ingénieur militaire* (Paris, musée des Plans-Reliefs, 2013) avec Isabelle Warmoes et *Architectures de Guerre et de Paix* (Paris, Mardaga, 2013) avec Olga Medvedkova.

Pascal DUBOURG-GLATIGNY est chercheur CNRS au centre Alexandre Koyré. Il travaille sur la question des arts comme procédé technique dans leur contexte idéologique. Il a dirigé de nombreux ouvrages collectifs parmi lesquels : *Réduire en art, la technologie de la Renaissance aux Lumières* (avec H. Vérin), Paris, Presses de la MSH, 2008 ; *Quadratura : Theorie – Geschichte – Techniken* (avec M. Bleyl), Berlin, Deutscher KunstVerlag, 2011 ; *Art beyond Borders* (avec J. Bazin et P. Piotrowski), Budapest, CEU Press, 2016. Son ouvrage *L'architecture morte ou vive, les infortunes de la coupole de Saint-Pierre au XVIII^e siècle*, est en cours de publication aux presses de l'École française de Rome.

Jean-François GAUVIN est le directeur administratif de la Collection of Historical Scientific Instruments et Lecturer au département d'histoire des sciences de l'université Harvard. Il est un spécialiste de l'instrumentation scientifique et de l'histoire des sciences à l'époque moderne. Ses publications académiques, son enseignement universitaire et ses réalisations en milieu muséal lui ont valu plusieurs prix d'excellence au cours des quinze dernières années. Il travaille actuellement sur un projet d'article qui mettra en lumière la fonction théorique, technique et expérimentale de l'orgue dans la pensée scientifique de Marin Mersenne.

Liliane HILAIRE-PÉREZ est professeur d'histoire moderne à l'université Paris Diderot et directrice d'études à l'EHESS. Elle est spécialiste de l'histoire de la culture technique et des échanges dans l'Europe moderne. Après *L'expérience de la mer. Les Européens et les espaces maritimes au XVIII^e siècle* (Seli Arslan, 1997), elle a publié *L'invention technique au siècle des Lumières* (Albin Michel, 2000) puis *La pièce et le geste. Artisans, marchands et savoirs techniques à Londres au XVIII^e siècle* (Albin Michel, 2013). Elle est directrice de publication de la revue *Artefact. Techniques, histoire et sciences humaines*.

Flore HUMBLLOT a obtenu un master d'histoire à l'université Paris Diderot centré sur la circulation des techniques au XVIII^e siècle

Isabelle LABOULAIS est professeur d'histoire moderne à l'université de Strasbourg. Ses travaux portent sur l'histoire des savoirs au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle. Elle a plus particulièrement étudié les conditions de production et les usages des savoirs géographiques. Ses recherches actuelles portent sur les savoirs mobilisés par le corps des Mines au moment de la construction du métier d'ingénieur. Elle a notamment publié en 2012 aux Presses universitaires de Rennes *La Maison des mines : la genèse révolutionnaire d'un corps d'ingénieurs civils (1794-1814)*. En 2015, elle a contribué au volume I de l'*Histoire des sciences et savoirs. 1 : De la Renaissance aux Lumières*, en rédigeant le chapitre « La fabrique des savoirs administratifs ».

Jérôme LAMY est chargé de recherche au CNRS (CERTOP-université Toulouse-Jean Jaurès). Spécialiste de la sociologie historique des sciences et des techniques, il travaille sur l'évolution des sciences astronomiques et spatiales. Il a publié, en 2007, aux Presses universitaires de Rennes, *L'observatoire de Toulouse aux XVIII^e et XIX^e siècles. Archéologie d'un espace savant*.

Catherine LANOË est maître de conférences en histoire moderne à l'université d'Orléans. Elle est spécialiste d'histoire du corps et des techniques. Elle poursuit des recherches sur l'histoire des parures du corps et sur celle des artisans qui les conçoivent dans différentes villes de province au XVIII^e siècle.

Sylviane LLINARES, est professeur des universités en histoire moderne à l'université de Bretagne-Sud (CERHIO CNRS UMR 6258) et directrice du GIS Histoire et sciences de la mer CNRS InSHS. Ses recherches portent sur les politiques maritimes et les cultures techniques maritimes aux XVII^e et XVIII^e siècle en Europe.

Rafael MANDRESSI est historien, chercheur au CNRS, membre du centre Alexandre-Koyré (EHESS-CNRS-MNHN), dont il est le directeur-adjoint. Ses travaux portent principalement sur l'histoire du corps et des savoirs et pratiques médicales dans l'Europe moderne. Il est notamment l'auteur de *Le regard de l'anatomiste : dissections et invention du corps en Occident* (Paris, Le Seuil, 2003). Il a dirigé « Figures de la preuve » (*Communications*, 84, 2009) et, avec Wolf Feuerhahn, « Les sciences de l'homme à l'âge du neurone » (*Revue d'histoire des sciences humaines*, 25, 2011). Il prépare actuellement un ouvrage sur les relations entre médecine et politique à Paris au XVII^e siècle, et conduit également des recherches sur les médecins dans le système des savoirs de la première modernité européenne.

Gilles MONTÈGRE, agrégé d'histoire, est maître de conférences à l'université de Grenoble-Alpes, où il enseigne l'histoire des sciences et des savoirs à l'époque moderne. Ses recherches portent sur l'anthropologie des mobilités savantes dans l'Italie du siècle des Lumières, entre voyage naturaliste et voyage antiquaire. Membre du LUHCIE (laboratoire universitaire Histoire cultures Italie Europe), il a publié *La Rome des Français au temps des Lumières* (École française de Rome, 2011), coécrit *Les circulations internationales en Europe, 1680-1780* (Atlande, 2011), et prépare l'édition critique en plusieurs volumes des *Éphémérides italiennes du voyageur naturaliste François de Paule Latapie* (Classiques Garnier).

Thomas MOREL est historien des sciences; il travaille en tant que maître de conférences au laboratoire de mathématiques de Lens et à l'ESPE Lille-Nord de France. Ses thèmes de recherches concernent l'histoire des mathématiques pratiques et de leur enseignement à l'époque moderne, mais aussi plus généralement l'histoire des sciences et des techniques dans l'espace germanophone.

Raphaël MORERA est chargé de recherche au CNRS (Centre de recherches historiques, EHESS/CNRS, UMR 8558). Ses recherches portent sur l'histoire de la gouvernance de l'eau dans l'Europe moderne. Il a notamment publié *L'assèchement des marais en France au XVII^e siècle*, aux Presses universitaires de Rennes en 2011.

Valérie NÈGRE est architecte et historienne, professeur d'histoire de l'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture Paris La-Villette. Ses recherches portent sur les interactions entre architecture, technique et société (XVIII^e-XX^e siècles) et en particulier sur la littérature technique et les savoirs artisanaux. Elle a édité avec R. Carvais, A. Guillerme, J. Sakarovitch, *Nuts and Bolts of Construction History. Culture & Technology* (Paris, Picard, 2012). Son dernier livre, *L'art et la matière. Les architectes, les artisans et la technique (1770-1830)* paraîtra à l'automne 2016 (Paris, Classiques Garnier).

Jacob ORRJE est chercheur post-doctorant au département de culture et d'esthétique de l'université de Stockholm. Dans sa thèse (*Mechanicus. Performing and Early Modern Persona*, éditions de l'université d'Uppsala, 2015), il a analysé la mécanique moderne comme participant d'une logique morale qui a sous-tendu la figure du mécanicien au service de l'État, en Suède. Actuellement, il étudie le rôle de la congrégation luthérienne suédoise à Londres dans les circulations de savoirs anglo-suédoises autour de 1700.

Sébastien PAUTET est agrégé d'histoire et ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon. Spécialiste de l'histoire des sciences et des techniques, il a consacré ses premiers travaux à une histoire sociale de la formation des ingénieurs à l'École du génie de Mézières dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ainsi qu'à la question de l'enseignement du newtonianisme. Ses travaux actuels portent sur les circulations mondiales de techniques entre l'Asie et l'Europe, au croisement de l'histoire technique et de l'histoire économique.

Madeleine PINAULT SØRENSEN est chargée d'études honoraire au département des arts graphiques. Diplômée de l'École du Louvre et de l'École pratique des hautes études (histoire du livre), elle est spécialiste du XVIII^e siècle français et a consacré une exposition sur le thème Dessin et sciences XVII^e-XVIII^e siècles au musée du Louvre (1984). Ses travaux portent en partie sur ce sujet, sur la *Description des arts et métiers* et l'*Encyclopédie* et l'histoire naturelle.

Grégory QUENET est professeur en histoire de l'environnement à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Il a publié *Les tremblements de terre en France aux XVII^e et XVIII^e siècles. La naissance d'un risque* (Champ Vallon, 2005), *Qu'est-ce que l'histoire environnementale?* (Champ Vallon, 2014) et *Versailles, une histoire naturelle* (La Découverte, 2015).

Christelle RABIER, maîtresse de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales [[http://esopp.ehess.fr/index.php? 716](http://esopp.ehess.fr/index.php?716)], a développé des recherches sur l'histoire technique et économique de la médicalisation européenne à l'époque moderne. Elle a notamment édité « Fitting for Health. The Economy of medical Technologies in Early Modern Europe », numéro spécial de *Technology and Culture*, vol. 53, n° 3 (2013).

Kapil RAJ est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, à Paris. Il est historien des interactions culturelles entre Européens et Asiatiques dans le domaine des savoirs et des sciences. Il a publié *Relocating Modern Science : Circulation and the Construction of Knowledge in South Asia and Europe, 1650-1900* (2007). Il a également co-dirigé avec Simon Schaffer, Lissa Roberts et James Delbourgo, *The Brokered World* (2009), et avec H. Otto Sibum, *Histoire des sciences et des savoirs : Modernité et globalisation* (2015).

François REGOURD est agrégé d'histoire et ancien élève de l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud-Lyon, maître de conférences en histoire moderne à l'université Paris Ouest Nanterre. Ses recherches et publications sont consacrées à l'histoire des sciences, des techniques et des savoirs en contexte colonial à l'époque moderne.

Antonella ROMANO est historienne du monde moderne, elle travaille sur la production des sciences et des savoirs dans le cadre de la catholicité en prise avec l'élargissement des horizons du monde et la multiplication des interactions qui accompagne ce processus. Elle concentre son attention sur les ordres religieux et leur place au sein de ces dynamiques au long cours. Rome et les empires ibériques des XVI^e et XVII^e siècles se trouvent au cœur de ses travaux et de son dernier livre, *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde (XVI^e-XVII^e siècle)* (2016). Directrice d'études à l'EHESS, Antonella Roman est actuellement directrice du centre Alexandre Koyré, d'histoire des sciences et des techniques (CNRS-EHESS-MNHN).

Aurélien RUELLET est maître de conférences en histoire moderne à l'université du Maine et membre du Cerhio UMR 6258. Ses travaux portent sur l'histoire sociale des sciences, et notamment du patronage scientifique, en France et en Angleterre pendant la première modernité.

Fabien SIMON est maître de conférences en histoire moderne à l'université Paris Diderot et membre du laboratoire ICT (EA 337). Il est spécialiste d'histoire des savoirs au cours de la première modernité, notamment de la part prise par les langues dans leur élaboration et leurs circulations (savoirs linguistiques, traductions...). Ses recherches ont porté, en particulier, sur la manière dont la quête d'une langue universelle au XVI^e-XVII^e siècle avait été le lieu de la mise en branle d'une province de la République des lettres, reliant les réseaux scientifiques de la Royal Society et ceux de l'ordre jésuite (voir entre autres : « Language as "universal truchman" : translating the Republic of Letters in the 17th Century », in Niall Hodson, Sietske Fransen et Karl Enekel (dir.), *Translation and the Circulation of Knowledge in Early Modern Science*, Brill, Intersections Series, à paraître).

Marie THÉBAUD-SORGER est chargée de recherche au CNRS au sein du centre Alexandre Koyré (CNRS, EHESS, MNHN) UMR 8560. Co-rédactrice en chef de la revue *Artefact. Techniques et sciences humaines*, elle anime plusieurs séminaires et enseigne à l'EHESS. Ses travaux portent sur l'histoire de la réception des techniques et l'activité inventive dans les villes européennes à la période des Lumières, sur les mutations du système de santé et d'assistance liées à l'industrialisation, ainsi que sur l'émergence de « l'air » comme territoire d'appropriations techniques, sociales, symboliques et politiques. Elle a publié les ouvrages suivants : *L'aérostation au temps des Lumières*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009 (prix Louis Casteix 2010 de l'Académie française), *Une Histoire des ballons. Invention, culture matérielle et imaginaire*, Paris, éditions du Patrimoine, 2010, et *L'Emprise du vol. De l'invention à la massification : Histoire d'une culture moderne* (co-dir. N. Roseau), Genève, MétisPresses, 2013.

Stéphane VAN DAMME est professeur d'histoire des sciences au département d'histoire et civilisation de l'Institut universitaire européen (Florence). Ses travaux portent sur une histoire culturelle des sciences et des savoirs entre 1650 et 1850 examinant des centres de savoirs (Lyon, Paris, Londres, Edimbourg, New York), les pères fondateurs (Descartes), des disciplines paradigmatiques (philosophie, histoire naturelle, archéologie). Son nouveau projet porte sur une économie critique des savoirs impériaux entre 1660 et 1740 (*Les voyageurs du doute*, à paraître chez Fayard). Il a récemment dirigé le volume 1 *Histoire des sciences et des savoirs* sous la direction générale de Dominique Pestre (Le Seuil, 2015).

Koen VERMEIR est chargé de recherche au CNRS (laboratoire SPHERE UMR 7219). Ses recherches portent sur l'histoire des techniques et des sciences à l'âge classique et au siècle des Lumières. Il s'intéresse notamment à l'histoire des croisements entre techniques et religions. Il a publié récemment, avec Liliane Hilaire-Pérez, Valérie Nègre et Delphine Spicq, *Le livre technique à l'échelle du monde* (CNRS éditions) ; avec Sophie A. de Beaune et Liliane Hilaire-Pérez, *L'analogie dans les techniques* (CNRS éditions) ; avec Jonathan Regier, *Boundaries, Extents and Circulations. Space and Spatiality in Early Modern Natural Philosophy* (Springer) et *Electricity and Imagination* (numéro spécial de la revue *Centaurus*).

Catherine VERNA est professeur d'histoire médiévale à l'université Paris 8 où elle enseigne l'histoire économique et l'histoire des techniques. Elle a travaillé récemment sur les savoirs techniques, en collaboration avec des historiens des sciences médiévales, des chercheurs en archéométrie et, plus largement, dans le domaine des sciences dures. Elle accorde une large place à l'interdisciplinarité dans le cadre de son séminaire. Ses travaux récents portent sur l'entreprise au Moyen Âge. Sa thèse a été éditée aux Publications de la Sorbonne en 2001

Le temps des moulins. Fer, technique et société dans les Pyrénées centrales (XIII^e-XVI^e siècles); son dernier ouvrage *L'industrie au village* est en cours de publication.

Koji YAMAMOTO est Assistant Professor en histoire des entreprises à l'université de Tokyo au Japon, et chercheur associé (CRASSH) à l'université de Cambridge. Docteur de l'université de York, il a aussi travaillé à Londres (King's College), St Andrews, Édimbourg, et à Cambridge. Il a été lauréat du programme *Research in Paris*, en 2014. Son premier livre (à paraître aux presses universitaires d'Oxford) s'intitule, *Taming Capitalism before its Triumph : "Projecting", Public Service and Distrust in Early Modern England*.